



ASEAA / SGHWR / ASSAA

INFO+

1 / 2026

Mauser „Construction 96“



C 96 – Modèles de début de production



Association Suisse pour l'Étude des Armes et Armures
Schweizerische Gesellschaft für Historische Waffen- und Rüstungskunde
Associazione Svizzera per lo Studio delle Armi e Armature

A S E A A / S G H W R / A S S A A

ASEAA:

L'Association Suisse pour l'Étude des Armes et Armures (ASEAA) fondée en 1962 a pour but l'étude, la conservation et la mise en valeur d'armes et d'objets militaires de tous pays et de toutes époques.

Elle organise des bourses aux armes, des conférences, des visites et des voyages.

Elle regroupe, à travers toute la Suisse, près de 700 membres de tous âges et de tous horizons dans ses sections régionales.

Ces derniers ont pour but et comme passion l'étude, la conservation et la mise en valeur d'armes et armures de tous pays et de toutes époques.

Outre son siège central, l'ASEAA regroupe ses membres dans ses sections régionales : Berne, Fribourg, Léman (pour Genève), Neuchâtel-Jura (les 2 cantons), Valais, Vaud et Tessin.

Hormis la Centrale, qui est l'entité faîtière, chacune de ses sections a une culture et des activités qui lui sont propres et organisent généralement des rencontres mensuelles.

Le bulletin d'information « INFO » ou « INFO+ » est l'organe de l'ASEAA et paraît tout les deux à trois mois.

L'INFO est distribuée gratuitement aux membres de l'association, les articles publiés paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs.

E-Mail: aseaa@bluewin.ch

SGHWR:

Die Schweizerische Gesellschaft für Historische Waffen- und Rüstungskunde (SGHWR) wurde 1962 gegründet und bezweckt das Studium, die Erhaltung und die Aufwertung von Waffen und Militaria aller Länder und Epochen.

Sie organisiert Waffenbörsen, Konferenzen, Besichtigungen und Reisen.

Sie vereint in der ganzen Schweiz fast 700 Mitglieder aller Altersgruppen und Hintergründe in verschiedenen regionalen Sektionen.

Letztere haben sich das Studium, die Erhaltung und die Aufwertung von Waffen und Rüstungen aller Länder und Epochen zum Ziel und zur Leidenschaft gemacht.

Neben der Zentrale vereint die SGHWR ihre Mitglieder in ihren regionalen Sektionen: Bern, Fribourg, Léman (Kanton Genf), Neuchâtel-Jura (beide Kantonen.), Valais, Vaud, Tessin.

Abgesehen von der Zentrale, die der Dachverband ist, hat jede Sektion ihre eigene Kultur und Aktivitäten und organisiert in der Regel monatliche Treffen.

Das Informationsbulletin „INFO“ oder „INFO+“ ist das Organ der SGHWR und erscheint alle zwei bis drei Monate.

Die INFO wird kostenlos an die Mitglieder des Vereins verteilt, die veröffentlichten Artikel erscheinen unter der Verantwortung ihrer Autoren.

E-Mail: sghwr@bluewin.ch

Pour vivre et nous faire vivre, le bulletin a besoin de vous !

Chers membres,

Le Bulletin d'information de notre association est bien plus qu'un simple moyen de communication : il est le reflet de la vitalité de notre association, de nos recherches, de nos découvertes et de notre passion commune pour l'étude des armes et des armures.

Afin d'enrichir son contenu et de lui donner une plus grande diversité, nous vous invitons à participer plus activement à sa rédaction. Chaque membre possède une expérience, des connaissances ou des anecdotes qui méritent d'être partagées. Qu'il s'agisse de présenter une pièce de collection, de relater une visite de musée, de rendre compte d'une conférence ou d'une manifestation, de partager les résultats d'une recherche ou simplement de faire découvrir un sujet qui vous passionne, toutes les contributions sont les bienvenues.

Le Bulletin est l'affaire de tous. Votre participation permettra non seulement d'enrichir son contenu, mais aussi de renforcer les échanges entre les membres et de transmettre notre patrimoine historique aux générations futures.

N'hésitez donc pas à proposer un article, une note, une photographie commentée ou toute autre contribution. Même un texte de quelques lignes peut susciter l'intérêt et ouvrir de nouvelles perspectives.

Nous comptons sur votre enthousiasme et vous remercions d'avance pour votre engagement au service de notre association.

Avec nos cordiales salutations,

Au nom de la Rédaction

Pierre Roggo

Conférence de Maxime CHRISTOPHE – La « Fribourgeoise »

Le vendredi 13 mars 2026 à 2000, en la salle de l'Auberge du Tilleul à Matran, nous avons eu le privilège de vivre une conférence fort prisée donnée par un sous-marinier retraité de la Marine Française, M. Maxime CHRISTOPHE, membre de l'ASEAA Fribourg.

D'entrée de jeu, il sied de préciser que l'intéressé a choisi délibérément cette activité au terme d'une formation d'ingénieur en propulsion nucléaire. C'est ainsi qu'il a été engagé, et a fait son régiment, en qualité d'atome, au sein de la « flotte » des Sous-marins Nucléaires d'Attaque connus sous l'appellation SNA. Il a ainsi servi sur cinq des six SNA, type Rubis déployés en fonction des missions d'alors, ceci de 1997 à 2014, soit 17 ans, ce qui de facto est le temps réglementaire imparti par l'Armée. Responsable du fonctionnement constant du réacteur, il a inévitablement vécu des moments particulièrement stressants.



Réd. : Mis sur cale en décembre 1976, à Cherbourg, le Rubis est le premier sous-marin nucléaire d'attaque français, tête de série d'une classe comprenant six bâtiments.

Nettement moins gros que ses homologues étrangers, c'est alors le plus petit SNA du monde.

Le Sous-marin Rubis en mer @„Le Figaro“

Au cours de sa conférence, Maxime a retracé son parcours, évoqué les différentes missions ordonnées par les Forces Navales dans le contexte géopolitique du moment, sur fond de guerre froide, le tout parfois teinté de tensions qui ne devaient en aucune manière mettre en péril le submersible et son personnel. Mout d'explications aussi concernant la vie à bord, où, par exemple, celui qui est en passe de craquer doit être évacué et remplacé dans les plus brefs délais. Le futur nous dit-il ce sont les SNLE (Sous-Marins Nucléaires Lanceurs d'Engins) qui devront s'adapter à de nouveaux enjeux opérationnels et il s'agit d'innovations techniques complexes et fort coûteuses.

Conférencier et nous auditeurs, nous nous trouvâmes embarqués dans une aventure vivante qui nous tint en haleine jusqu'à presque minuit, les questions fusant de toutes parts.

Le tout s'est terminé par un formidable applaudissement.

Nota : Maxime a été sollicité par la section genevoise pour tenir la même conférence prochainement (voir dernier bulletin).

04.06.26, 2300 / mt

Une balle pour une vengeance

Gérard Métral

J'ai récemment exhumé du fond d'un des tiroirs de mon bureau un objet qui m'a rappelé des souvenirs encore bien vivants dans mon esprit.

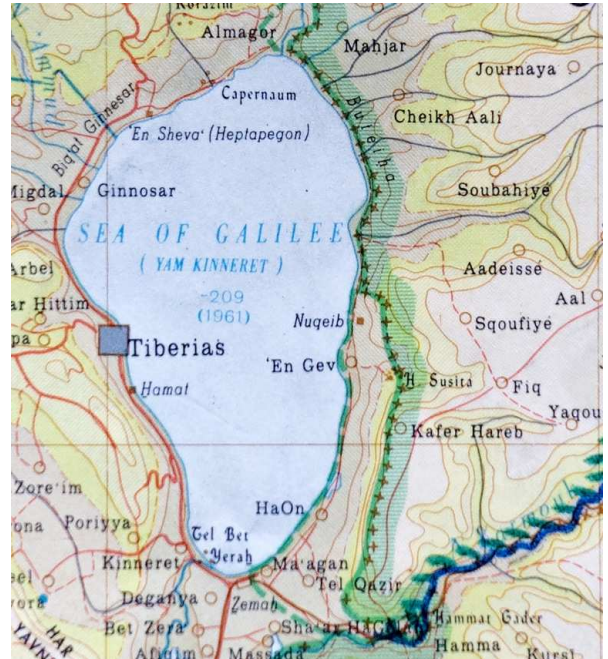
Cela m'a ramené en pensée en 1969, lorsque je fis un séjour en Israël, moins de deux ans après la Guerre des six jours, à l'époque des fêtes pascales.

Après un périple qui m'amena sur les principaux Lieux Saints, un petit passage par Gaza et El Arish, puis Eilat et un peu de Cisjordanie, je décidai de terminer mon séjour en allant voir le Golan, qui venait d'être conquis par Israël.

Pour m'y rendre, depuis le kibboutz de la vallée du Jourdain où j'étais hébergé, je décidai de me rendre à En Guev, au bord du lac de Tibériade, et de là à monter à pied sur le plateau du Golan.

Ce fut une ascension aisée, qui me fit passer par des ruines antiques, avant d'arriver en zones anciennement syriennes.

Carte du lac de Tibériade, avec l'endroit où se déroulèrent les événements de ce récit.



J'arrivai ainsi à proximité du village ruiné et désert que Kafer Hareb, et tombai sur une position abandonnée d'infanterie syrienne, probablement d'une section, où gisaient pêle-mêle des restes d'équipement militaire. Le lieu semblait avoir été quitté dans la précipitation.



Un ancien poste d'observation syrien dominant le lac de Tibériade.

Parmi les objets laissés sur place on avait des vêtements, dont des manteaux de laine gris-vert, des casques, identifiables comme des modèles français M51, et aussi des journaux écrits en arabe, ainsi que quelques munitions. Toutes les armes avaient été évacuées, par leurs propriétaires ou par les Israéliens.



Le point d'appui syrien où furent trouvés les objets décrits.

Les munitions abandonnées comprenaient des caissettes de bandes de mitrailleuses, dont une pleine.

Les cartouches étaient du calibre russe 7.62x54R, c'est-à-dire pour les mitrailleuses moyennes soviétiques courantes à l'époque, vraisemblablement des PGM Goryunov.

Il y avait aussi une caisse qui contenait des munitions antichars pour RPG 2, et quelques grenades à main tchèques de type RG4.

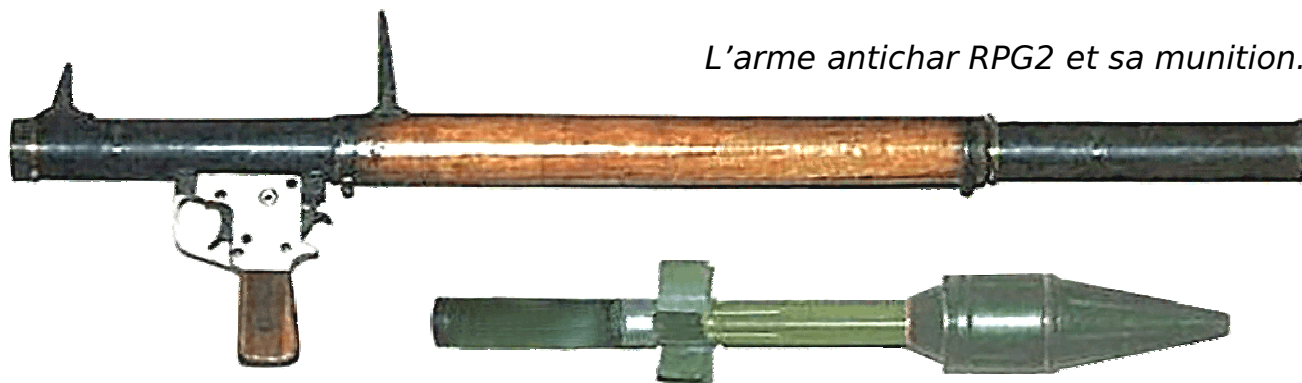


La caisse avec les munitions de RPG2, ainsi qu'une grenade tchèque RG4.



Les restes de la mosquée de de Kafer Hareb.

Il vaut la peine ici de donner quelques détails sur l'arme antichar RPG 2, car contrairement à ce que l'on peut lire dans certains ouvrages, il ne s'agit pas d'un lance-roquette, comme son successeur le RPG 7, mais d'un projecteur de bombe antichar non auto-propulsée, comme le fut le panzerfaust allemand de la seconde guerre mondiale, dont il est une évolution. En effet le projectile n'a aucune charge propulsive, et est simplement projeté par l'explosion d'une charge de poudre noire que l'on a préalablement vissée derrière lui.



L'arme antichar RPG2 et sa munition.

Le RPG 2 a équipé l'armée soviétique et de nombreux autres pays ou mouvements de libération clients de l'URSS dans les années 1950-60, comme le Nord-Vietnam, de nombreuses guérillas africaines, ainsi que la Syrie.

Le RPG 7 qui lui a succédé, et dont la présence est aujourd'hui universelle, comparable à celle du fusil AK 47 et Ak 74 de M. T. Kalashnikov, comprend aussi un projectile expulsé du tube par une charge propulsive, mais qui dispose d'un moteur-fusée qui s'allume lorsque la roquette se trouve à quelques mètres devant le lanceur.

Je décidai d'embarquer ces munitions à titre de souvenir.



L'auteur tirant avec un RPG7, montrant le dégagement arrière des gaz de cette arme sans recul.

Je rejoignis la route qui longeait la ligne de cessez-le-feu, passant devant une épave de T34-85 victime des combats, ainsi que devant celle d'un T34 en bois très bien imité, peut-être un leurre pour tromper l'aviation israélienne.



Épave d'un T34-85 syrien.

Je ne raconterai pas le périple du retour, qui me fit passer par Quneitra, faire le tour du lac de Tibériade, le tout en autostop, et lorsque le soleil se coucha, comme c'était Pessah, c'est-à-dire la Pâque juive, plus un véhicule ne circulait. Après quelques kilomètres à pied je fus cependant pris en charge du côté de Capharnaüm par un Dodge de l'armée israélienne, qui me conduisit à proximité du kibboutz où je résidais.



Reste d'un leurre en bois simulant un T34 syrien.

Mon retour à Tel Aviv se passa sans problème, en bus public.

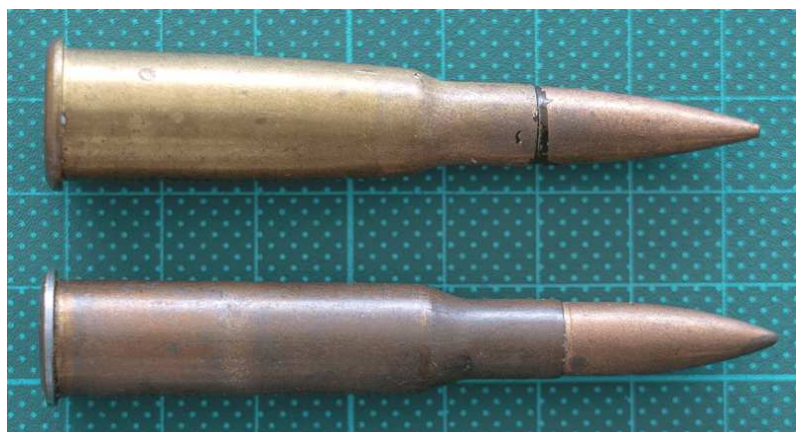
Lorsque j'arrivai chez la famille de l'oncle d'un ami d'enfance de Genève, où je logeais, les munitions que j'apportai causèrent un certain émoi, et on me demanda d'aller les livrer à la police. Imaginant cependant qu'une telle démarche pouvait me causer des ennuis, je décidai de me débarrasser des explosifs, mais de manière à ce que personne ne soit mis en danger. Comme la plage et la mer n'étaient pas loin je me résolus à me débarrasser de l'encombrant fardeau en les faisant exploser dans la mer. J'attendis la nuit, m'éloignai d'un à deux kilomètres loin des dernières habitations, puis tirai toutes les grenades, qui éclatèrent sans mettre quiconque en péril.

Restait la bande de mitrailleuse, que j'avais bien l'intention de ramener en Suisse. Elle était relativement sale, et j'entrepris de la nettoyer. C'est en me livrant à ce travail que j'eus une grosse surprise : alors que toutes les cartouches étaient bien solides, il s'en trouva une dont la balle bougeait, comme si elle était mal sertie. L'examinant avec un peu plus d'attention, je découvris que je pouvais facilement détacher le projectile de la douille, et là, grosse surprise : cette balle était en laiton homogène, et clairement identifiable.



La bande de mitrailleuse qui contenait la balle modifiée.

Il s'agissait d'une balle française de type D, provenant d'une cartouche de calibre 8mm Lebel, mais dont le calibre avait été diminué à la main au moyen d'une lime, pour lui donner le même diamètre que celui des autres balles de la bande.

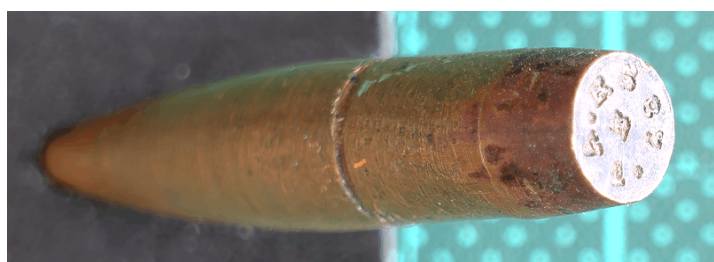


Comparaison entre une cartouche de 8mm Lebel (en haut) et une de 7.62x54R russe.

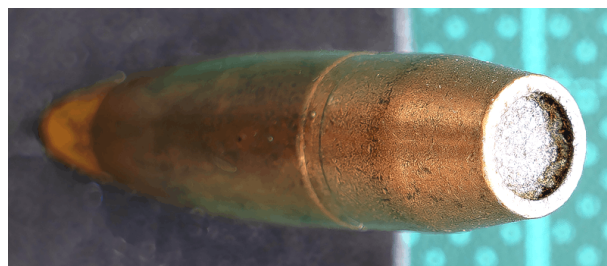


Comparaison entre une balle de 8mm type D, la balle modifiée au centre, et une balle de 7.62 russe.

L'ayant depuis mesurée, je lui ai trouvé un diamètre de 7.90 mm, alors qu'une balle originale de Lebel faisait 8.20 mm. Quel mystère se cachait derrière cette balle ? Que faisait-elle dans une bande de mitrailleuse russe ?



Arrière de la balle limée.



Arrière d'une balle de 7.62 russe.

On ne peut bien sûr que formuler des hypothèses, tenant compte du passé mouvementé de la région.

Il faut ainsi se rappeler qu'en fonction des accords Sykes-Picot de 1916, mis en application à la suite de la conférence de San Remo par la Société des Nations en 1920, le Liban et la Syrie se retrouvèrent sous mandat français. Il en résulta une occupation par des forces françaises, et les munitions correspondantes les suivirent.

Lorsque l'ONU adopta la résolution 181, en novembre 1947, prévoyant le partage de la Palestine en un état Juif et un état Arabe, cela entraîna un rejet immédiat de celle-ci par les Arabes, tant palestiniens que pays constitués. Il en résultat un conflit que les Israéliens nomment la guerre d'Indépendance, et qu'ils remportèrent en 1948.

Les combattants arabes de 1948 étaient équipés de ce qu'ils avaient sous la main, dont des armes françaises et leurs munitions. On peut donc estimer vraisemblable que la balle présentée ici a été en main d'un des combattants arabes engagés contre les forces israéliennes.

Il est aussi possible, sans en avoir la preuve formelle, qu'il n'a pu la tirer alors, et qu'il l'a confiée à son fils ou à un parent, à charge pour lui de la tirer pour abattre un « ennemi sioniste ». Un autre scénario est que cette balle était sensée être l'instrument d'une vengeance pour la mort d'un ami ou parent de son propriétaire. Quel que soit le mobile, toujours est-il qu'un individu a confié cette balle à un soldat syrien dans le but qu'elle soit tirée pour tuer un Juif. Il a fallu que celui qui l'a reçue la modifie, réduisant son calibre à la lime pour la rendre compatible avec l'arme qui devait la tirer. Nous serions donc ici dans un cas de haine transgénérationnelle typique de celle qui ensanglante encore aujourd'hui le Moyen-Orient.

Mais les choses ne se sont pas passées comme souhaité, et la balle n'a pas été tirée. Il y avait parmi les casques M51 abandonnés, donc qui avaient servi à des soldats syriens, l'un d'entre eux dont le fond contenait les restes séchés d'un liquide non identifiable, dont une bonne dose de rouille, mais peut-être aussi de sang. Bien sûr il n'y avait plus trace de combat ni de victimes, mais une des possibilités est que le mitrailleur ait été blessé ou même tué, ce qui expliquerait pourquoi il n'a pu remplir la mission qu'on lui avait confiée.



Reste Intérieur du casque M51 trouvé à côté de la bande de mitrailleuse.

Gérard Métral

Illustrations par Gérard Métral et Mario Levental

(Mise en page par la rédaction



)

Le saviez-vous ? « Les cartes postales interzones »

Le 22 juin 1940 l'armistice est signé entre le Troisième Reich et la France. Le pays est partagé en deux zones, la plus étendue au Nord, occupée par l'armée allemande, est séparée de l'autre par une ligne dite de démarcation.

Toute correspondance entre les deux zones est interdite. Dès septembre 1940 toutefois, les autorités allemandes, « en présence des inconvénients pour les familles de la suspension des relations de part et d'autre de la ligne de démarcation » admettons l'envoi de cartes postales dites familiales.

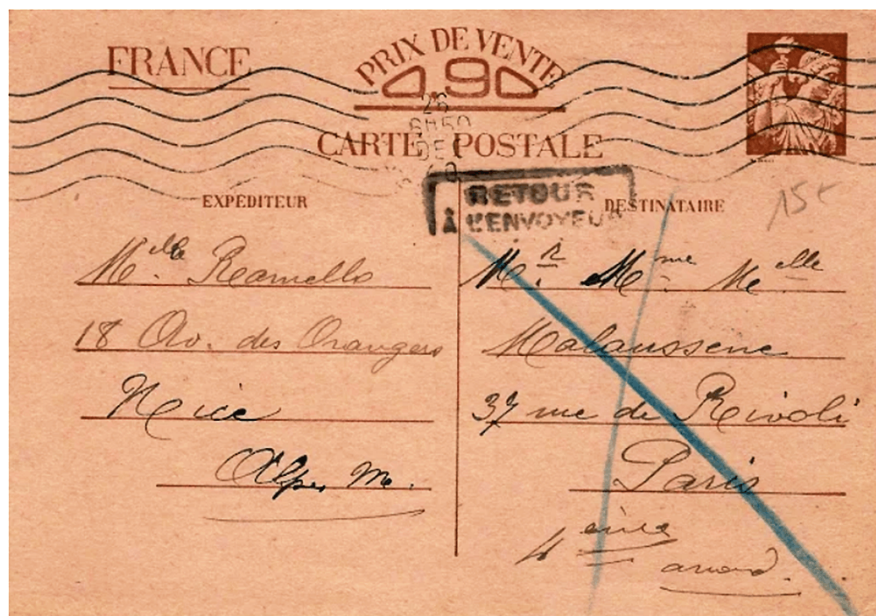
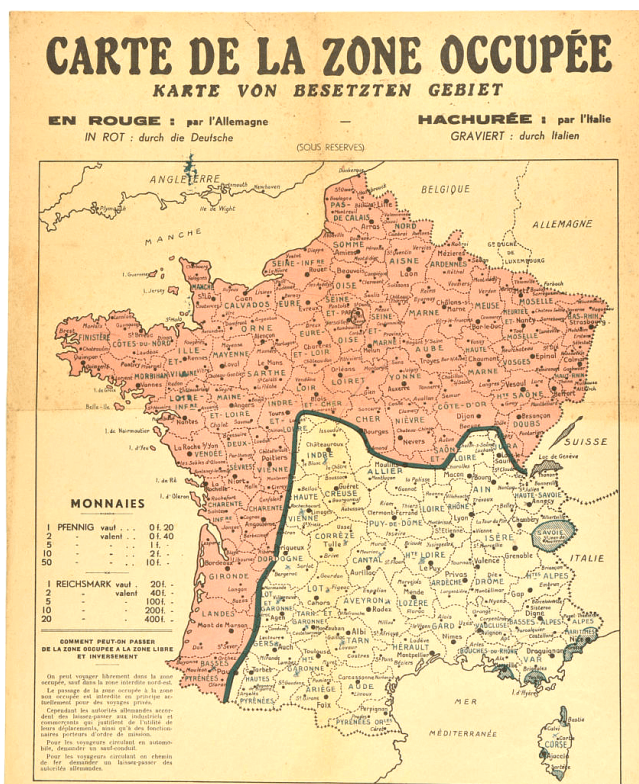
Le 26 septembre, l'Administration met en service des Cartes Postales Interzones avec une figurine au type Iris vendues 90 centimes : 80 centimes pour le port et 10 centimes pour le carton. Ces cartes extrêmement restrictives possèdent, au verso, quatre lignes d'instructions et treize lignes à compléter. La censure est très tatillonne, et un mot de trop en dehors de ces lignes suffit au rejet de la carte avec la mention : « Inadmis ».

Ces cartes ont un format de 15 x 10,5 cm; elles sont imprimées sur des cartons de couleurs très variables : du rouge au bleu en passant par le vert, le jaune et divers gris, bruns et chamois.

Les cartes envoyées d'une zone à l'autre ne doivent pas comporter de timbre additionnel au départ (sous lequel des renseignements pourraient être cachés). Les timbres-taxi qui sont apposés à l'arrivée dans la zone occupée sont admis.

Carte interzone familiale type « IRIS » de décembre 1940.

Recto avec mention :
« Retour à l'envoyeur »



La partie haute de la carte comporte à gauche la mention FRANCE, au centre l'indication PRIX DE VENTE 0,90 et la mention CARTE POSTALE.

C'est bien la seule note artistique de ces cartes, avec les chiffres zéro qui ont une forme triangulaire, sous l'arc de cercle.

À droite est imprimé un timbre du type Iris, sans valeur faciale.

Iris : Déesse grecque, messagère des Dieux.

Le timbre type Iris est un timbre d'usage courant, mis en circulation en France juste avant et au début de la Seconde Guerre mondiale, puis repris à la Libération. Il représente Iris, messagère des dieux dans la mythologie grecque. Les premières valeurs de ce type ont été émises en 1939, et c'est le dernier timbre d'usage courant de la troisième République. En 1941-1942, le régime de Vichy remplace les séries en cours, dont le type Iris, par de nouveaux modèles, dont les timbres d'usage courant à l'effigie du maréchal Pétain.



Après avoir complété cette carte strictement réservée à la correspondance d'ordre familial, biffer les indications inutiles. — Ne rien écrire en dehors des lignes.

ATTENTION — Toute carte dont le libellé ne sera pas **UNIQUEMENT** d'ordre familial ne sera pas acheminée et sera probablement détruite.

Bien chers tous le 28-12-1940

Je suis ~~semaine~~ en bonne santé ~~ne l'ingratitude de ma vie~~
je suis ~~très~~ ~~convalescent~~ ~~gravement malade, blessé.~~

~~tue~~ ~~prisonnier.~~
~~déjà~~ ~~sans nouvelles.~~

de ~~bons tous~~ **INADMIS** la famille ~~Crotti et Peltre~~ va bien.

~~besoin de provisions~~ ~~d'argent.~~
~~nouvelles bagages~~ ~~est de retour à.~~

Je travaille ~~toujours à la maison~~ va entrer
à l'école de ~~l'un~~ ~~qui~~ ~~Tobine~~ a été reçue
et ~~renouvelée~~ ~~Suis aller passer~~ le jour de Noël
chez ~~docteur~~ ~~Vous souhaitez à tous de bonnes~~
~~fêtes et bonne année~~ ~~Vous espère en bonne santé~~

Affectueuses pensées. Baisers ~~de la sœur~~
~~Jean. Anna. Henri. et Jeanne~~ Signature: ~~Félicie~~

Carte interzone familiale type « IRIS » de décembre 1940.

Carte refoulée avec la griffe « INADMIS » car il y a du texte en dehors des lignes et les mots « de ta sœur » après baisers.

Les « entiers postaux » (objet postal sur lequel, au moment de sa vente, le timbre d'affranchissement est déjà imprimé) réservés à

la correspondance familiale sont mis en vente dans les départements de la Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne. Leur utilisation est obligatoire pour échanger des informations entre les deux zones. Leur utilisation sera progressivement étendue à tout le territoire.

Après le 20 avril 1941 la couleur crème est devenue la règle, pour empêcher l'emploi d'encres « sympathiques ».

Jeu 7 août 1941. ~~Non~~ 14 AOUT 1941, xps.

Cher papa, je reçois bien tes cartes maintenant. Les nouvelles que je reçois de Rignac ne sont pas parfaites. Maman et grand'mère ont été fatiguées ces derniers temps. Jean est en train de passer un cap auprès d'elles. Tout se continue ici normalement. Nous avons eu la malchance d'avoir pour notre stage un été pluvieux. Nous passons beaucoup de temps à l'intérieur à lire ou écrire. L'été sera meilleur que l'hiver. Je t'envoie de Toulouse ou de Rouen que nous prête une famille amie. Je suis convenablement logé et nourri. J'ai toujours un peu d'instabilité thermique; j'en suis sûr, j'en suis sûr que je n'y prends même plus garde. Je t'embrasse de tout mon cœur.

André

CARTE POSTALE

EXPÉDITEUR DESTINATAIRE

M. André Neyroux
Chez 7^{me} Boutelet 5 rue du Château
Bergères
Cordogne

M. Docteur Pol Neyroux
71 rue de Provence
Paris 9^{ème}

Le 2 juin 1941, des cartes postales non illustrées avec verso vierge sont autorisées dans l'échange de correspondance interzones. Néanmoins l'attention du public est attirée sur le fait que la censure d'un « texte libre » prend plus de temps....

Les anciennes cartes familiales interzones seront alors retirées du service, une note du 7 juin 1941 indique les modalités d'échange des cartes non utilisées avec de nouvelles cartes ou des timbres poste.

Elles seront supprimées à compter du 1er août 1941. Le public peut encore les utiliser jusqu'au 14 août, ensuite elle sont refoulées avec une griffe « inadmis ».

Malgré cette suppression certains continuent à utiliser les anciennes cartes, ce qui agace les autorités occupantes.

En août 1941 les cartes changèrent de figurine postale, en place du graphisme Iris c'est la figure de profil du Maréchal Pétain avec son képi qui sera imposée. La valeur indiquée est toujours de 80 c.



Puis, pour éviter l'utilisation d'encre spéciales invisibles, les cartes sont imprimées sur papier couché satiné blanc, avec la même valeur de 80 c.



En janvier 1942, changement de tarif : la carte passe à 1f20. De nouvelles cartes sont imprimées.



Le timbre
Maréchal Pétain.



Mais, pour écouler le stock de cartes à 80 c. invendues lors du changement de tarif, une surcharge est apposée, attestant le complément de charge perçue.

Les restrictions de communication du courrier dit interzones, c'est-à-dire circulant entre la zone occupée et la zone non occupée, seront levées la 1er mars 1943.

Sources : @ histoire-et-philatelie.fr
@ timbres-de-france.com

@ courriers-de-guerre.fr
@ envelopmer.blogspot.com/search/label/Inadmis

Un grand merci à Pierre Roggo pour l'idée ! La rédaction.

Le Pistolet „Feederle“

Alain Schaefer

La dernière décennie du XIX^{ème} siècle fut, surtout en Europe, une période marquée par la parution de nombreuses nouveautés, et une série de solutions techniques. On doit le C96 à l'imagination de trois frères employés chez Mauser : Fidel, Friedrich et Josef Feederle. Bien que Paul Mauser, cofondateur de l'entreprise, ait d'abord rejeté le projet des Feederle, le concept a peu à peu gagné son adhésion, notamment lorsqu'il s'est rendu compte que Mauser prenait du retard dans la course à la commercialisation d'un pistolet à chargement automatique capable de rivaliser avec de nouvelles inventions telles que le Borchardt de 1893.

Dans son usine d'Oberndorf, Mauser commença en mars 1895 les essais du Mauser C96 („C“ pour „Konstruktion“). Le premier pistolet d'essai fut d'abord baptisé « *Pistolet Feederle* », du nom de ses concepteurs.

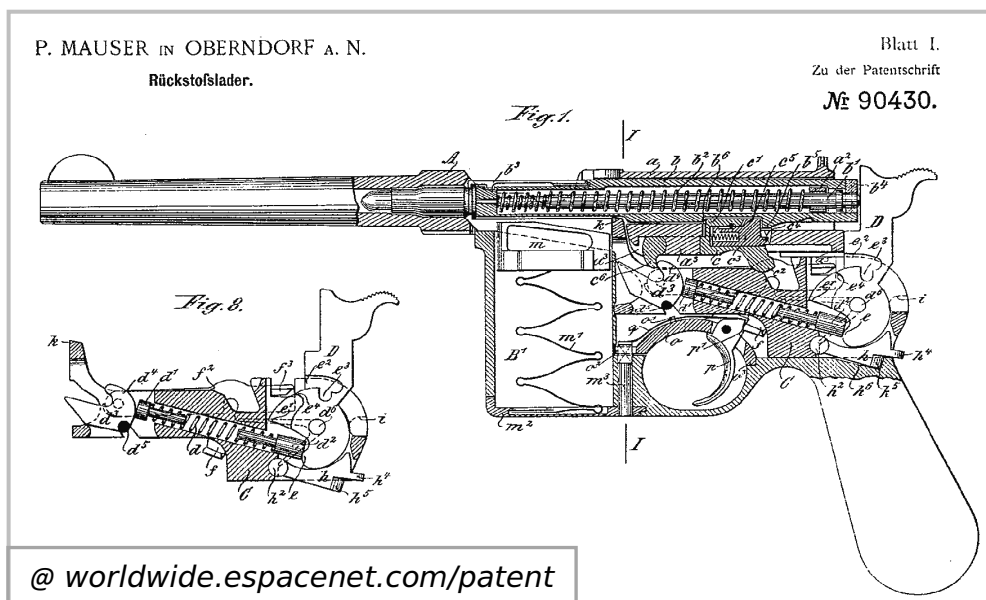


„Konstruktion 96“
„Le Pistolet Feederle“

© Deutsches Waffen-journal 12/95
« Modèle d'essai du C96 »
„Prototyp einer Legende“

Le pistolet des frères Feederle est construit autour d'une cartouche bouteille de 7,63 mm, dérivée de la cartouche existante de 7,65 Borchardt. La cartouche Mauser est très similaire, bien qu'un peu plus puissante. Un premier tir le 15 mars 1895 ne donnera pas satisfaction mais le concept final de Feederle aboutira le 11 décembre au dépôt du brevet N° 90430. Paul Mauser s'attribuant ainsi la paternité de l'arme.

Prototype / Versuchs-modell „*Rückstofslader*“ (Chargement par le recul)



@ worldwide.espacenet.com/patent

À la suite du premier essai de tir du 15 mars 1895, encore au stade expérimental, la date fut gravée sur l'arme utilisée. L'arme a disparu après la fin de la Grande Guerre et il n'en reste malheureusement que quelques photos.

Un brevet Suisse numéro 11934 a été délivré au nom de Paul Mauser le 9 janvier 1896 déjà, pour une

« Arme à feu à répétition actionnée par le recul avec canon mobile, dans laquelle un verrouillage de la culasse a lieu ».

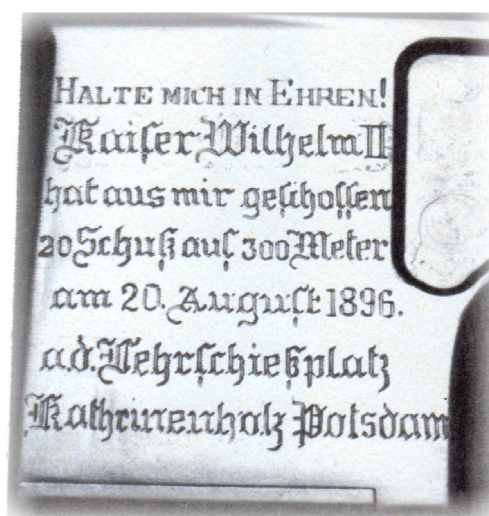


La pré-production industrielle débuta en janvier 1896 ; le 20 août de la même année, l'empereur Guillaume II essaiera personnellement le pistolet en tirant une vingtaine de coups lors d'essais au stand de tir allemand de Katharinenholz à Potsdam. L'arme retournera ensuite chez Mauser à Oberndorf, elle sera déposée dans la collection de l'usine, avec une inscription commémorative gravée sur le flanc gauche du magasin, en petites majuscules et en caractères gothiques :

« Halte mich in Ehren! »

« Honore-moi » – Le Kaiser Guillaume II a tiré avec moi, 20 fois à 300 mètres le 20 août 1896. Sur le terrain de tir militaire de Potsdam.

Particulièrement satisfait de sa séance de tir à Potsdam, l'empereur fera plus tard d'un Mauser C96 son arme personnelle.



© Deutsches Waffen-journal
12/95

Paul Mauser, convaincu de la qualité du projet, a tenté de promouvoir et de faire adopter officiellement par une grande armée son pistolet... sans jamais y parvenir. Le C96 fut proposé à l'armée allemande, qui le rejeta au profit du Luger, qu'elle jugeait plus robuste et mieux équilibré.

Bien qu'il n'ait fait l'objet que d'achats militaires limités de la part de pays comme l'Italie, la Turquie et la Perse, le C96 a connu un succès retentissant sur le marché commercial : proposé comme pistolet-carabine, il surpassait en portée efficace la plupart des pistolets et revolvers contemporains. Son design distinctif et ses performances exceptionnelles ont également fait de lui une arme de choix pour les officiers britanniques pendant la Seconde Guerre des Boers.

Il sera engagé pour la première fois au combat lors de la guerre des Boers en Afrique du Sud (1899-1902), où il aurait contribué à sauver la vie d'un jeune lieutenant britannique.

Alors qu'il est correspondant pour le Daily Mail et le Morning Post, et intégré à l'armée britannique, le jeune Winston Churchill est armé d'un pistolet C96 pendant ses campagnes. Il expliquera notamment : « cette arme a sauvé ma vie à plusieurs reprises ».

Le C96 était unique à bien des égards. Contrairement à la plupart des pistolets de l'époque, il possédait un magasin fixe situé devant le mécanisme de détente et se rechargeait à l'aide de lames-chargeurs. Sa crosse amovible en bois pouvait être utilisée comme étui de transport, transformant le pistolet en une carabine compacte. Cette conception, bien que complexe, offrait une grande polyvalence sur le champ de bataille.



Pendant la Première Guerre mondiale, en raison du manque de pistolets P 08 réglementaires, l'armée impériale allemande se tourna vers Mauser pour pallier le manque. De nombreux officiers allemands préférèrent le Mauser au Luger et l'utilisèrent comme arme de poing personnelle. Il fut également utilisé pendant la Seconde Guerre mondiale, généralement par les troupes de seconde ligne de la Reichswehr (l'armée allemande).

Pre-war Bolo
Cal. 7,63 mm



© invaluable.com

Le C96 a également été largement exporté : dans les années 1920, l'Union soviétique en acheta de grandes quantités à canon court (99 mm) en calibre 7,63 mm, les surnommant « Bolo-Mauser ».

La Chine en acheta également de grandes quantités en calibre 7,63 mm.

Au cours de sa longue période de production, de 1896 à 1937, le C96 a connu une succession de versions qui, à partir du modèle de base, ont marqué son évolution. Sa production peut se diviser en deux périodes : la période initiale (1896-1909), durant laquelle Mauser n'a pas encore établi de modèle de production unique et apporte régulièrement des améliorations/modifications à la conception du C96, donnant naissance à de nombreuses variantes ; et la période de production stable (1909-1937), où la conception du C96 reste stable et les variantes ont toutes une base commune avec un magasin de 10 coups et un chien du type « Small Ring ». La grande majorité des C96 sont fabriqués durant la période de production stable.

Modèles notables des premières années de production :

- « *Cone Hammer* » : Chien cône.



Produit d'avril 1897 à fin 1899,
No. ~ 360 à 14'999.

© investmentsinarms.com

Il s'agit des premières versions du C96,. Elles se caractérisent par son chien conique en forme d'escargot. Il sera produit avec magasin de 6, 10 ou 20 coups, la majorité en aura un de 10 coups.



- « *Large Ring Hammer* » : Cet autre modèle des premières années sera doté d'un chien annulaire large.

En 1898, vers les numéros de série 15'000 le chien est modifié : les cercles concentriques sont remplacés par un grand anneau central (Large Ring).

© gunsinternational.com



Mauser en produira quelques 20'000, avec des magasin de 6 ou 20 coups. Le principal acheteur de ce modèle sera la Russie.

- « *Flatside* » : Aussi connu sous le nom de « *Slabside* », ce modèle est une variante du modèle à chien annulaire large, avec un côté de carcasse entièrement plat, sans aucun fraisage.

Flatside C96 du contrat pour la marine italienne

© gunsinternational.com

Produit de 1899 à mi-1902 environ, No. ~ 20'000 à 28'999.

Le premier lot de Flatside a fait l'objet d'une vente contractuelle de 5'000 armes à la Marine royale italienne en 1899, numéros de 1 à 5'000.

Ils seront aussi appelés : « C99 Regia Marina ».

À partir de 1902, le C96 retrouvera ses flanc à panneaux fraisés.

En 1904, vers le numéro de série 36'000, la configuration du Mauser sera stabilisée, il reçoit un chien doté d'un trou plus étroit, le « *Small Ring Hammer* », et un magasin à 10 coups. Ce sera la fin de la production de petites quantités de « spécialités » et le début d'une production stable :

- « *Commercial d'avant-guerre* » :



© Poulinauctions.com

Il s'agit du premier modèle stable du Mauser C96, dont dérivent tous les modèles ultérieurs.

Il sera produit de ~ 1902 à 1915 environ.

No. ~ 40'000 à 275'000.

***Ltnt. W. Palitzsch
K.S.F.A.R.N°48***

Inscription de présentation gravée sur le côté gauche du puits de magasin, traversant le bronzage, marquage d'unité faisant référence au 48^{ème} régiment d'artillerie de campagne du royaume de Saxe.



Le „Pre-War Commercial“ est de calibre 7,63 × 25 mm Mauser (également appelé .30 Mauser), il a un canon de 140 mm et un magasin fixe de dix cartouches devant une poignée de taille standard. Ses organes de visée tangentiels réglables sont gradués jusqu'à 1'000 mètres, le chien est a petit anneau et le levier de sûreté, conçu pour les essais américains de 1902, présente une course plus longue et une position de sécurité relevée ; il est reconnaissable à l'orifice traversant le bouton situé à son extrémité.

On peut noter ici les deux contrats militaires suivants :

- « *Contrat Persan de 1910* » :

Le gouvernement Persan en commandera 1'000 pièces, qui seront numérotés de 154'000 à 154'999. On les reconnaît à l'insigne du « Lion et Soleil » gravé sur le panneau rectangulaire situé sur le côté gauche de l'arme.

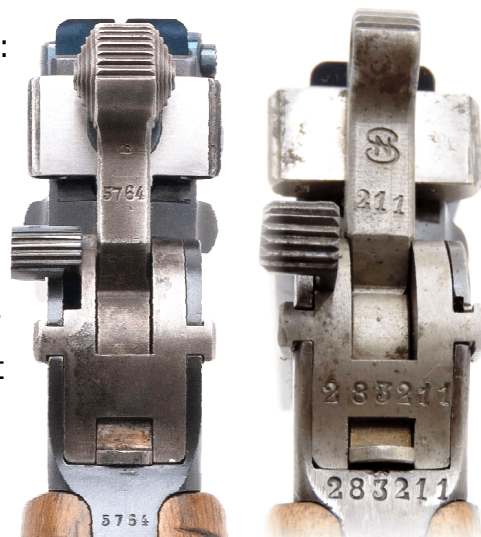
- « *Contrat Autrichien de 1916* » :

L'empire d'Autriche-Hongrie qui en commandera 50'000 pièces.

Un problème lié au dispositif de sécurité est apparu : avec une légère usure, si le levier de sécurité n'est pas engagé complètement, le chien n'est plus retenu par la gâchette, lorsque la sécurité est désactivée le chien est libéré provoquant le tir.

En novembre 1915, au numéro de série 280'000, une sécurité améliorée, avec un levier de sécurité non percé et un chien modifié marqué au dos „NS“ pour „Neue Sicherung“ (Nouvelle Sécurité), est entrée en production.

Ce sera le modèle „*Wartime Commercial*“



- « *Commercial de guerre* » :

Le nouveau système de sécurité, avec son chien monogrammé et son bouton plein, est le seul élément qui distingue les armes commerciales de guerre de leurs prédécesseurs commerciaux d'avant-guerre. Ces appellations modernes ne sont donc pas tout à fait exactes ; le conflit ayant débuté en août 1914, les armes fabriquées entre cette date et la fin de 1915 étaient, à proprement parler, des armes « de guerre », mais on les appelle encore armes commerciales d'avant-guerre. Le nouveau système de sécurité équipait toutes les armes commerciales de guerre, les contrats prussiens de 1916 et tous les modèles atypiques de l'immédiat après-guerre.

C96 „de guerre“

N°. 408142



Certains pistolets de fabrication commerciale d'avant-guerre seront renvoyés à Mauser pour être modifiés et équipés du nouveau système de sécurité, afin d'être mis aux normes des modèles de guerre. En particulier les armes reprises au début du conflit par l'armée, par manque de pistolets réglementaires pour équiper les troupes. Mais elles ne suffiront pas à pallier la faible production du Luger P 08.

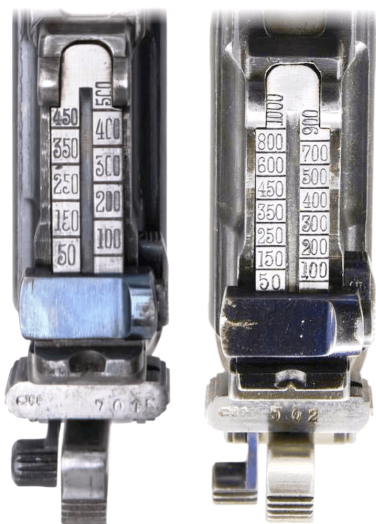
Entre 2016 et 2018, l'armée impériale allemande commanda à Mauser 150'000 pistolets C96 chambrés en 9 mm Parabellum :

➤ « *Contrat Prussien de 1916* » :

C96 „Rote Neun“ N°. 108440
©James.D.Julia Auctions

Il utilisait le même chargeur interne à clip que le Mauser de 7,63 mm, il contenait également 10 cartouches. On l'appelle couramment « 9 Rouge » ou

“Rote Neun”. Ce surnom provient du grand chiffre 9 gravé et peint en rouge sur les plaquettes de crosse, destiné à avertir les utilisateurs d'un éventuel chargement incorrect avec des munitions de 7,63 mm. Le marquage étant délégué aux armuriers des unités, tous les C96 de 9 mm ne portaient pas le chiffre 9 rouge.



Les pistolets de 9 mm d'origine se distinguaient des armes de calibre 7,63 mm par leur système de visée. Les organes de visée du « 9 Rouge » sont conçus pour la cartouche de 9 mm et sont réglables pour une distance de 50 à 500 mètres, contrairement aux organes de visée conçus pour la cartouche de 7,63 mm, dont la portée était supérieure et qui est réglée de 50 à 1'000 mètres.

La production aurait commencé vers le milieu de l'année 1917, mais la fin de la guerre semble avoir interrompu les livraisons à l'armée aux alentours du numéro 120'000.

Rien que pendant la guerre, avec les modèles dit « de guerre » environ 270'000 pistolets en calibre 7,63 Mauser et 150'000 en calibre 9 mm Parabellum ont été fabriqués. Pour la plupart, ces armes ont été destinées à l'armée allemande.

Il faut garder à l'esprit que dans ce contexte le terme « Guerre » fait référence à la « Grande Guerre », celle de 1914 - 1918.

Après la fin du conflit, les C96 furent produites pour les Français (environ un millier d'exemplaires à canon court de 10 cm), et pour la République de Weimar, tandis que de nombreux autres furent expédiées vers la Chine (150'000 Modèle 30), en Norvège ou en Indonésie (11'000 exemplaires, dont les numéros de série se situaient entre 899'000 et 912'000).

Le C96 fut donc un pistolet qui connut un grand succès et, en même temps, une véritable « arme intermédiaire », adaptée à l'équipement des troupes ordinaires, mais aussi des unités spéciales. Le « *Broomhandle* » est le premier pistolet semi-automatique militaire à avoir prouvé sa robustesse et sa fiabilité sur le terrain. Il a été le premier à verrouiller automatiquement son mécanisme en position ouverte après le tir de la dernière cartouche, facilitant ainsi le rechargement.

« *Broomhandle* » ? « Manche à Balai » ; Il s'agit du surnom donné au Mauser C96 qui s'est rapidement imposé dans le monde anglophone, en référence à la poignée ronde en bois de l'arme. Ce terme est vite devenu un terme générique pour désigner l'ensemble des pistolets de ce type fabriqués par Mauser et ses partenaires.

Même s'il n'a pas été adopté officiellement, le C96 a souvent été « récupéré » pour le service impérial, mais à quoi reconnaît-on une arme « militaire » ?



C96 „Wartime Commercial“ N°. 41012

© legacy-collectibles.com

C96 initialement fabriqué pour le marché civil allemand en 1916 ou 1917, il fut ensuite repris pour l'armée impériale. Son numéro de série se trouve dans la plage commerciale d'avant guerre, mais il est équipé d'une sûreté « NS » ajoutée en novembre 1915 requise. Sur le côté droit de la glissière, gravée au niveau de la chambre à cartouche, on peut apercevoir, un poinçon :



La lettre gothique "W" surmontée d'une couronne est l'épreuve de l'inspecteur militaire allemand. Sa présence indique que le pistolet en question est bel et bien un ancien pistolet d'ordonnance. Un aigle prussien a été également poinçonné juste à côté.



L'aigle servait à identifier l'arme comme propriété de l'armée et à décourager le vol.



Le "W" figure sur presque tous les pistolets de calibre 7,63 Mauser, tandis que sur presque tous ceux de calibre 9 Parabellum "J". Le "U" avec la couronne, qui se trouve sur le côté gauche est le poinçon indiquant le contrôle effectué au banc d'épreuve civil d'Oberndorf.

Sur la face inférieure, sous l'extrémité arrière du canon, on observe quelques petits poinçons : on y trouve une étoile à six branches et une lettre "M" (qui serait l'initiale de Mauser) ;

ensemble, ces deux éléments seraient une sorte d'attestation de contrôle final.



Le ternissement qu'on trouve souvent sur la face inférieure du canon est caractéristique des C96 conservés dans leur étui.

En dépit des nombreuses variantes qu'on peut lui trouver, le C96 à toujours gardé la même silhouette. La plupart des variations ont été essayées dans les premières années de production et, à la fin de la Grande Guerre, le design était fixé et n'a quasiment plus changé. Les modèles qui suivront la pause forcée d'après guerre restent de base la même arme. À part cette interruption le pistolet aura été produit continuellement pendant 40 ans, à plus d'un million d'exemplaires, dans l'une des variantes majeures :

- « *Commercial d'avant-guerre* » : 240'000 pièces en 2 variantes principales, entre 1902 et 1915,
- « *Commercial de guerre* » : 144'000 pièces entre 1915 et 1918
- « *Contrat Prussien de 1916* » : 135'000 « 9 rouge » entre 1915 et 1918

Que nous avons survolés, et ceux d'après guerre :

- « *Bolo d'après guerre* » : ~ 345'000 pièces entre 1920 et 1930
- « *Modèle 1930* » : ~ 120'000 pièces en plusieurs variantes mineures entre 1920 et 1930
- « *Schnellfeuer* » : ~ de 100'000 pièces entre 1932 et 1937

Mais pour ces derniers, comme on dit, c'est une autre histoire ;-)

Une petite dernière image, pour se faire plaisir !



Model 96 „Pre-Bolo“

© rockislandauction.com

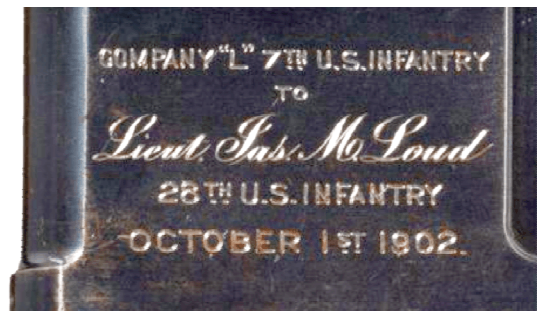
Pistolet semi-automatique Mauser modèle 1896 à six coups, à visée fixe, variante pré-Bolo, avec anneau large et crosse « Broomhandle », portant le marquage du détaillant « Von Lengerke & Detmold » et une inscription de présentation au lieutenant James M. Loud.

Bibliographie :

- « Central Powers Pistols » de Jan C. Still.
- « Handguns of the world » de Edward C. Ezell
- « Histoire des Pistolets Mauser » de Jean Huon
- « Paul Mauser et ses armes » de Yves Cadiou

Revue « Visier Special » Nr. 60 / 2011
« Deutsches Waffen Journal » 12/1987
« Gazette de Armes » Juillet-Août 1973
... et j'en passe !

Et de nombreuses pages sur internet (voir vers les photos).



Le Fusil court Modèle 1889-1900 et Modèle de cadet 1897

Alexandre Rapin – La Vaudoise

Le Fusil Modèle 1889-1900 :

Le fusil court 1889-1900 plus communément appelé « 00 » ou encore « fusil Gothard » pour son utilisation par les troupes de forteresse basée au Gothard, est introduit dans l'armée suite à l'arrêté fédéral du 27 Février 1900.



Modèle 1889-1900



Modèle 1897

L'introduction du fusil 1889-1900 dans l'armée :

L'arrivée du nouveau fusil d'infanterie 1896 (modèle 1889/96) ne changeait pas la problématique déjà rencontrée auparavant avec le modèle 1889, le fusil était trop long (1300mm) et trop lourd pour son utilisation dans l'artillerie et les fortifications. Les officiers de l'artillerie ainsi que les représentants des fortifications du Gothard s'unissent pour réclamer une arme légère. En 1897, la commission comprenant ces deux corps d'armées réunit suffisamment d'arguments pour réclamer la conception d'un nouveau fusil court.

N'oublions pas que dès 1893, un fusil court à culasse rectiligne de type Mannlicher est déjà en service dans l'armée, il équipe les dragons. Ce fusil, ne faisant pas l'unanimité aux yeux des officiers d'artillerie, ne sera pas retenu.

Un nouveau modèle venait d'être créé, le fusil de cadet 1897. Il offrait une excellente base de travail. Ils décidèrent d'ajouter un magasin de 6 cartouches à prise latérale ainsi qu'un garde main identique au fusil 1896. Le calibre devait rester identique à celui déjà en vigueur sur les autres armes, la GP90 7.5mm. Le tenon de baïonnette reste inchangé afin de pouvoir fixer la baïonnette quadrangulaire, dit de « cycliste ».



Baïonnette Modèle 1892

Cette baïonnette devait donner la possibilité de rallonger suffisamment l'arme afin de pouvoir toucher un homme sur son cheval.

Le 27 février 1900, l'assemblée fédérale approuve le projet de ce nouveau fusil.

Le 20 juin de la même année, l'assemblée notifie :

« Art. 1 L'artillerie de position, les troupes de forteresse, les compagnies de télégraphistes, la compagnie d'aérostiers et les vélocipédistes sont armés d'un fusil court, du calibre de 7,5 mm, et dont le système de fermeture et la munition sont analogues à ceux du fusil d'infanterie, modèle 1889-1896. Cette nouvelle arme portera le nom de fusil court, modèle 1889-1900.»

Photographies des troupes dotées du fusil court :

Troupe basée au Saint Gothard



Troupe d'artillerie



Troupe télégraphique



Les données techniques du Fusil Modèle 1889-1900 :

- Fabricant : Waffenfabrik Bern (W+F)
- Calibre : 7.5X53.5mm GP90
- Type de culasse : Schmidt, rectiligne
- Graduation de la hausse : 1200m
- Longueur : 1105mm
- Poids (sans munition) : 3.8Kg
- Longueur du canon 592mm
- Nombre de rainures : 3 sur 270mm

Production du fusil 1889-1900 :

La production débute en 1901 après la validation des prototypes de 1898. La fabrique d'armes de Berne (W+F) produira de 1901 à 1911 l'intégralité des 18'750 exemplaires.

Production des fusils court:

Année	Quantité	De	Jusqu'à	Commentaires
<i>Production militaire</i>				
1898	20	1	20	Prototype
1901	100	1	101	Pré-série, prototype
1901	4900	101	5000	
1902	885	5001	5885	
1903	915	5886	6800	
1904	1000	6801	7800	
1905	1500	7801	9300	
1906	1500	9301	10800	
1907	1750	10801	12550	
1908	1750	12551	14300	
1909	1650	14301	15950	
1910	1500	15951	17450	
1911	1300	17451	18750	

Production d'essais et de présentation

1901	200	E 1	E 200	Commande SMD (Département militaire suisse)
1902		M 1	M X	Total fabriqué inconnu

Production, Police Douane Privée

1902	71	P 1	P 71	Privée
1903	89	P 72	P 150	Douane
1903	22	P 151	P 172	Police
1904	300	P 173	P 472	Douane
1904	24	P 473	P 497	Douane
1904	3	P 498	P 500	Indéterminé
1904	50	P 501	P 550	Police
1904	394	P 551	P 944	Douane
1904	6	P 945	P 950	Privé
1904	190	P 951	P 1140	Douane
1904	103	P 1141	P 1243	Douane

Déclin du fusil court :

Sa production se termine en 1911 avec l'introduction du mousqueton 1911.

Dès 1913, la quasi-totalité des fusils 1889-1900 sont convertis en mousqueton 11 ce qui donnera le nom de 00/11 pour mousqueton 1900/11. Les corps de police et de douane réaliseront la même modification afin d'uniformiser l'armement. De très rares exemplaires subsistent dans leur état d'origine, moins de 200 (estimation), dans quelques collections de musées ou privées. Ceci s'explique aussi par le peu d'intérêt des tireurs sportifs pour cette arme trop courte et donc d'une précision inférieure au fusil d'infanterie 1896. Une petite quantité de 477 exemplaires sera transformée en fusil 1897 pour alimenter le corps des cadets.

Troupe d'infanterie



Le Fusil de cadet Modèle 1897:

Suite à l'introduction du fusil d'infanterie 1889, le besoin d'une nouvelle arme se fait sentir. En 1893, les cadets étaient toujours équipés du fameux modèle Vetterli 1870.

La décision prise est de développer un nouveau fusil qui réponde parfaitement aux besoins du corps de cadet. N'oublions pas que le but du corps de cadet est une formation post-militaire préparatoire au maniement des armes.

Développement :

Le futur fusil devra être la miniaturisation de son grand frère : le fusil d'infanterie. Le défi est aussi de fédéraliser l'ensemble des corps de cadets répartis dans chaque canton autour d'un même projet. Le développement devra correspondre au matériel d'ordonnance car l'intérêt est aussi de pouvoir mobiliser ces armes en cas de conflit. Pour éviter tout désagrément aux jeunes hommes lors du tir, le projet comprend aussi le développement d'une nouvelle cartouche sous-dosée.

Le 6 avril 1895, une commission composée de 11 membres est créée et présidée par l'instructeur en chef de l'infanterie. Selon les exigences de la commission, différents fabricants proposèrent des modèles d'armes : SIG deux fusils, le colonel Rubin présente une carabine martini et quatre fusils furent proposés par la W+F. Le modèle retenu était équipé de la même culasse linéaire que le 1889/96, plus léger et sans magasin (mono coup) conçu par la W+F. Cette combinaison avait l'avantage d'offrir la possibilité de tirer la cartouche GP90 standard utilisée par l'armée et la nouvelle cartouche de cadet. C'est pour cette raison que la hausse est graduée des deux côtés : à gauche jusqu'à 1200m et à droite 200m.

Le 26 novembre 1897, le projet est validé par l'assemblée fédérale.

Introduction au cadet:

Par l'arrêté du 21 avril 1898, la confédération décide de subventionner 50% des frais de fabrication. Le fusil coûtera 36.5 Fr. au lieu de 73 francs. Une condition est exigée, le fusil ne peut être revendu ou aliéné sans l'accord de la confédération afin de pouvoir en disposer en cas de conflit.

Son introduction se fera petit à petit à partir de 1898. Suite à son introduction, les corps de cadet se développent et sont au nombre de 41 comprenant 5512 cadets.

Corps de cadets



Photographies « portrait » de cadets



Les données techniques du Fusil Modèle 1897:

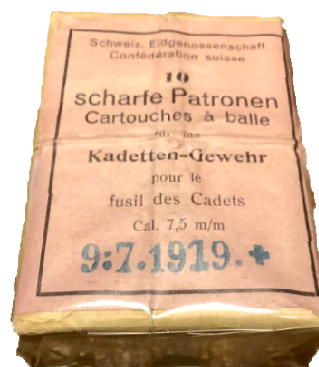
- Fabricant : Waffenfabrik Bern (W+F)
- Calibre : 7.5X53.5mm GP90
- Type de culasse : Schmidt, rectiligne
- Graduation de la hausse : 1200m GP90, 400m Cartouche de cadet
- Longueur : 1105mm
- Poids (sans munition) : 3.5Kg
- Longueur du canon 592mm
- Nombre de rainures : 3 sur 270mm

Production du fusil 1897 :

La production débute en 1898. La fabrique d'armes de Berne (W+F) produira de 1898 à 1912 l'intégralité des 7'420 exemplaires.

Production des fusils de cadets

Année	Quantité	De	Jusqu'à
1898	2100	1	2100
1899	1649	2101	3749
1900	1580	3750	5329
1901	499	5330	5828
1902	193	5829	6021
1903	232	6022	6253
1904	151	6254	6404
1905	114	6405	6518
1906	183	6519	6701
1907	150	6702	6851
1908	82	6852	6933
1909	37	6934	6970



Cartouches pour cadet

1910	236	6971	7206
1911	99	7207	7305
1912	115	7306	7420

Modification des fusils courts 1889-1900

1914	231	15001	15231
1915	33	15232	15264
1916	70	15265	15334
1918	2	15335	15336
1924	26	15337	15362
1925	20	15363	15382
1926	80	15383	15462
1927	15	15463	15477

Fusils d'essais et de présentation

1899	18	E 1	E 18
1900	6	E 19	E 24
1901	9	E 25	E 33
1902	3	E 34	E 36
1903	2	E 37	E 38
1904	1	E 39	E 39
1907	1	E 40	E 40

Série privée

1898-1919	45	P 1	P 45
1902	1	P 9	P 9
1902	1	P 34	P 34
1907	1	P 40	P 40



Cartouches pour cadet

Différents poinçons présents sur les fusils :



*Acceptation générale
(Confédération)*



*Examens de résistance,
Contrôle de pression*



*Poinçon du contrôleur
d'arme fédéral*

Modifications et suite du développement :

En 1911, un nouveau fusil d'infanterie ainsi qu'un mousqueton entrent en service. Le mousqueton 1911 remplaça la plupart des anciens fusils courts 1889-1900. Ces derniers furent transformés à des fins d'uniformisation de l'armement en Suisse. La majorité d'entre eux devinrent des fusils 1900/11 ou 00/11. Une petite quantité de 477 exactement, servit à alimenter les corps de cadets en fusils à partir de 1915. Nous pourrions les nommer 1897/00. Ces fusils sont reconnaissables par différentes particularités : leur numéro de série est exclusivement situé entre 15001 et 15477, le garde main est toujours présent et l'ouverture pour le magasin est obturée par du bois.



Modèle 1897/00

Lors de la transformation de ces 477 fusils entre 1914 et 1927, les canons ont été adaptés à l'évolution de la munition. Ainsi, à partir de la production de 1924 (voir tableau production ci-dessus), la GP11 peut être tirée avec un mousqueton de cadet.

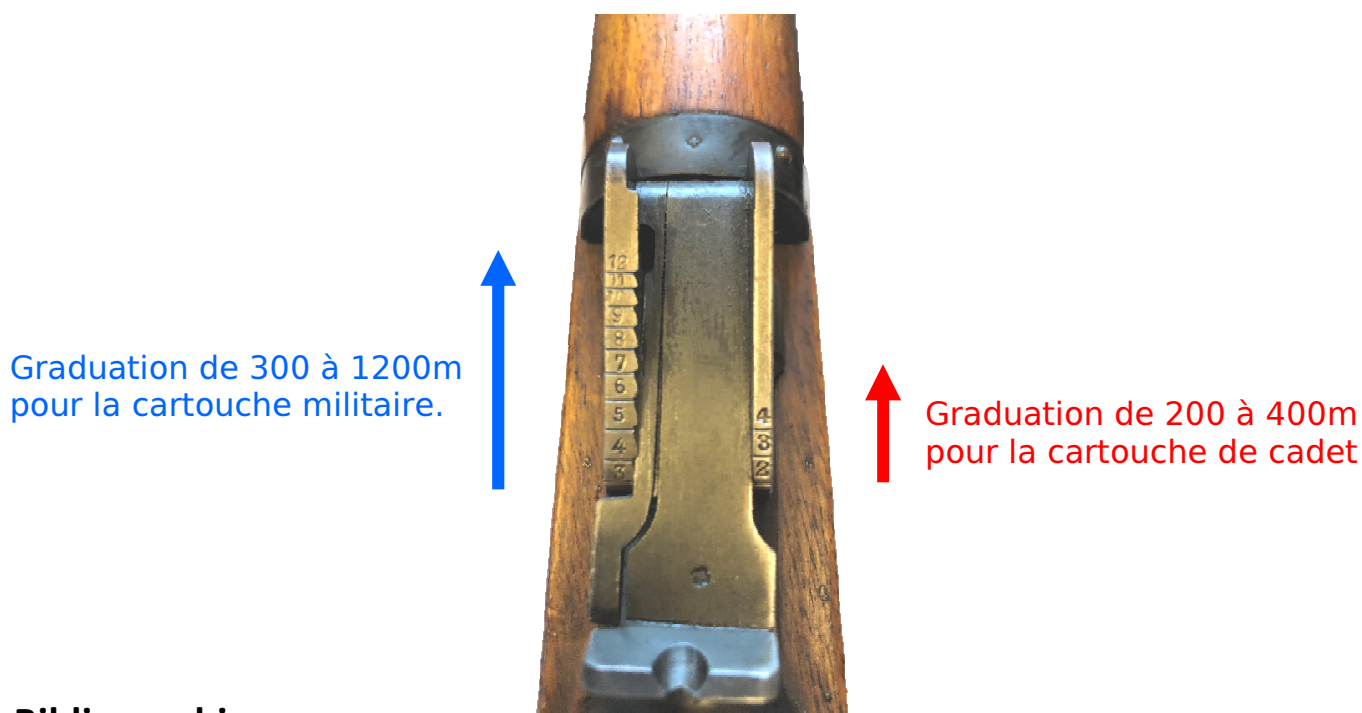
Une version extrêmement rare de seulement quelques pièces a été réalisée pour le tir au petit calibre. Cette version est en 22Lr et est équipée des organes de visée du mousqueton 11.



Modèle Petit calibre 1897/00

La hausse :

Comme spécifié plus haut, il est possible de voir la double graduation pour les deux cartouches sur la représentation ci-dessous. L'échelle de graduation évolue selon la production des fusils dû aux différentes cartouches.



Bibliographie :

Documents de recherche :

Rapport de gestion du Conseil fédéral pour 1896, p.743.

Feuille officielle militaire :

- XXIIe année, 31 décembre 1897, p.172 et suiv.
- XXVIe année, du 30 avril 1901, p.105.

Revue militaire suisse 1900, p.480 à 483.

Photographies :

Armes et cartouches: collection AR (Privée)

Cartes postales et photos portraits : Archives personnelles collection AR (Privée)

Studie über die Pilotenmesser der Schweizer Armee

Maurice Frei – Sektion „Léman“

Der vorliegende Artikel ist eine Zusammenfassung einer 2017 begonnenen Studie über Pilotenmesser, hauptsächlich von Düsenflugzeugen der Schweizer Armee; das Buch soll im Laufe des Jahres 2026 erscheinen.

Nach der Einführung der ersten Düsenflugzeuge in der Schweizer Armee suchte die Luftwaffe nach einem neuen Messer für die Piloten. Der Zweck dieses Messers war es, im Notfall die Fallschirmleinen zu durchtrennen.



Die Aufgabenstellung für dieses Messer bestand darin, eine einfache Handhabung und die Bedienung mit nur einer Hand zu gewährleisten – daher die Idee des Schwerkraftmessers. Bekannt bei deutschen Piloten und Fallschirmjägern des Zweiten Weltkriegs. Dieses Messer war nicht als Ersatz für das Taschenmesser gedacht, das stets im Überlebenspaket unter dem Schleudersitz verbleiben sollte. Alle diese Messer waren mit dem Code des Piloten auf dem Griff gekennzeichnet und wurden somit als Waffe oder persönliches Ausrüstungsstück betrachtet, das am Ende des Dienstes zurückzugeben war.

Nach zahlreichen Recherchen und Versuchen wurde das erste Fallschirmmesser eingeführt.

PA-631. Ordonnanz 1964



Letzteres wurde 1978 durch das Modell PA-632 ersetzt, blieb jedoch bis 1988 im Einsatz. 1986 begannen neue Tests zur Einführung eines neuen Gurtschneiders.

Fünf Messer werden für die letzten Tests ausgewählt. Es ist das Modell LL80 von Eickhorn, das letztlich ausgewählt und bestellt wurde. Seine Bezeichnung lautet PA-634. Es hat dieselbe Schwerkraftfunktion wie sein Vorgänger. Hingegen ähneln seine Form, sein Zubehör und seine Zerlegung viel stärker dem deutschen Modell aus dem Zweiten Weltkrieg.

Im Gegensatz zum ersten silbernen Modell wird dieses Modell mit einer Kordel am Anzug befestigt, deren Farbtöne je nach Bestellung und Lagerverfügbarkeit variierten.

LL80 PA-634



Dieses Modell wird 1996 durch das amerikanische Modell US Camilus MC-1 ersetzt. Aber dringend, nach zwei Jahren aufgrund eines sehr ernsthaften technischen Mangels aus dem Verkehr gezogen, der beim Einsatz dieses Springmessers entdeckt wurde. Mehr Informationen dazu im kommenden Buch. Trotzdem blieb es bis zum Jahr 2000 im Einsatz.

Es ist zu dieser Zeit, dass eine ganzheitlichere Reflexion über die Verwendung dieses Hilfsmittels beginnt. Was ist sein eigentlicher Nutzen? Ist es nur zum Durchschneiden von Gurten gedacht? Dient es als Mittel zur Selbstverteidigung?



Anlässlich von Auslandsreisen unserer Piloten zu Trainingszwecken und im Anschluss an den Austausch mit anderen Streitkräften wurde vor der endgültigen Entscheidung für ein neues Messer beschlossen, ein Gurtschneider namens MARTOR anzuschaffen.

Dieses Modell konnte nicht nur Fallschirmleinen, sondern auch die Gurte und sonstigen Sicherheitsriemen der Piloten durchtrennen und somit jegliche Verletzungsgefahr ausschliessen. Damit ebnete es den Weg für die Suche nach einem anderen Messer, das sich besser für den Feldeinsatz eignete und im Überlebensfall auch als persönlicher Schutz dienen konnte.

Gurtschneider MARTOR



Da noch keine endgültige Entscheidung über ein neues Messer für diese Piloten gefallen war, führte die Luftwaffe 2007 das

Swiss Tool AEB2000 in Schwarz.

Dieses Modell wurde auch von den Fallschirmjägern unserer Armee verwendet. Die Piloten verfügten somit gleichzeitig über das MARTOR, das Swiss Tool und das Taschenmesser.

Swiss tool AEB2000



Im September 2018 wird das MUELA-Messer versuchsweise bei Hubschrauberpiloten eingeführt. Es handelt sich um ein Überlebensmesser. Die Einführung dieses Messers erfolgte nicht nur für den Einsatz in der Schweiz, angesichts ihrer Fauna und der Nähe zu Verkehrswegen.

MUELA Messer



Es wird nicht dieses Messer sein, das endgültig für unsere Kampfpiloten zum Einsatz kommen wird. Es wird jedoch weiterhin Teil der Ausrüstung der Überlebenspakete in Hubschraubern bleiben.

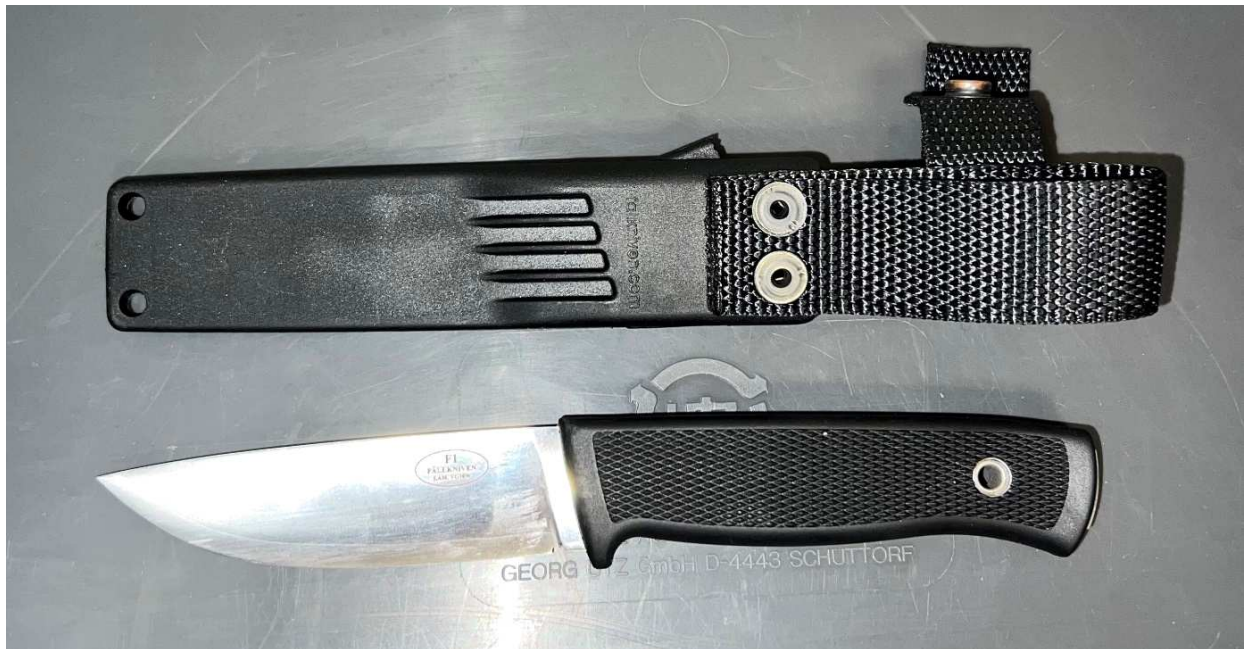
Die Tests wurden während der COVID-19-Pandemie fortgesetzt, und es wird 2022, dass ein neues Überlebensmesser eingeführt wird. Das schwedische Modell F1, dass als Pilotenausrüstung eingeführt wird, wird **„Pilotenmesser 21“** genannt.

Parallel dazu wird das **„LoadMaster 21“** an die Hubschrauberbesatzungen ausgegeben.

Loadmaster 21



Pilotenmesser 21



Der Cockpit-Brecher

In dieser Studie dürfen wir die Messer nicht vergessen, die eigentlich gar keine sind: die Cockpit-Brecher. Ein Gegenstand, der sich im Inneren des Flugzeugcockpits befand, griffbereit für den Piloten, falls er in seinem Flugzeug eingeschlossen war und das Cockpit aufbrechen musste, um herauszukommen. Das erste Modell gehörte zur Ausstattung der Kampfflugzeuge Venom, Vampire und Mirage III. Das vermittelt einen Eindruck von der Langlebigkeit dieses Zubehörs bzw. Messers, das zudem sehr scharf war.



Mit dem Kauf des Kampfflugzeugs F5 Tiger lieferten die Vereinigten Staaten gleichzeitig das zweite Modell des Cockpit-Brechers.

Ich hoffe, ich habe bei meinen Kollegen und Sammlerfreunden das Interesse geweckt, sich näher mit all den in diesem Artikel abgebildeten Messern zu beschäftigen – von denen es in dem bald erscheinenden Buch noch viel mehr gibt – und nicht nur auf Sammlerbörsen, um nicht nur auf Messen, sondern auch auf Flohmärkten auf die Suche zu gehen

Maurice Frei, Nov. 2025

Um zu leben und Sie weiterhin zu begeistern, braucht das Bulletin Ihre Unterstützung !

Liebe Mitglieder,

Die „INFO“, das Bulletin unseres Vereins, ist weit mehr als nur ein Kommunikationsmittel: Sie spiegelt die Lebendigkeit unseres Vereins, unserer Forschungen, unserer Entdeckungen und unserer gemeinsamen Leidenschaft für die Geschichte von Waffen und Rüstungen wieder.

Um seine Inhalte zu bereichern und ihm mehr Vielfalt zu verleihen, laden wir Sie ein, sich aktiver an der Redaktion zu beteiligen. Jedes Mitglied verfügt über Erfahrungen, Kenntnisse oder Anekdoten, die es wert sind, geteilt zu werden. Ob Sie nun ein Sammlerstück vorstellen, von einem Museumsbesuch berichten, über einen Vortrag oder eine Veranstaltung berichten, die Ergebnisse einer Recherche teilen oder einfach ein Thema vorstellen möchten, das Sie begeistert - alle Beiträge sind herzlich willkommen.

Das Bulletin geht uns alle an. Ihre Mitwirkung trägt nicht nur dazu bei, den Inhalt zu bereichern, sondern auch den Austausch zwischen den Mitgliedern zu stärken und unser historisches Erbe an künftige Generationen weiterzugeben.

Zögern Sie also nicht, einen Artikel, einen Hinweis, ein kommentiertes Foto oder einen anderen Beitrag einzureichen. Selbst ein Text von nur wenigen Zeilen kann Interesse wecken und neue Perspektiven eröffnen.

Wir zählen auf Ihre Begeisterung und bedanken uns schon im Voraus für Ihr Engagement zugunsten unseres Vereins.

Mit freundlichen Grüßen,

Im Namen der Redaktion

Pierre Roggo

1 / 2026

Nous remercions les auteurs pour leur aimable contribution :

Wir danken den Autoren für ihre freundlichen Beiträge:

- | | | |
|--|------------------------------|-------|
| 1. Conférence à la Fribourgeoise :
Sous-marins nucléaires d'attaque | Maxime Christophe | p. 2 |
| 2. Une balle pour une vengeance | Gérard Métral - Léman | p. 3 |
| 3. Les cartes postales interzone | Sur une idée de Pierre Roggo | p. 9 |
| 4. Le Pistolet Feederle (C96) | La Rédaction | p. 12 |
| 5. Les fusils courts 1889 - 1900
et le modèle cadet 1897 | Alexandre Rapin - Vaud | p. 21 |
| 6. « Studie über die Pilotenmesser
der Schweizer Armee » | Maurice Frei - Léman | p. 29 |

Avec une mention spéciale à Ulrich Stoller (section Berne) pour les corrections F/A, ainsi qu'à Pierre Roggo, sans qui cet INFO+ aurait eu de la peine à voir le jour !

Mit einem besonderen Dank an Ulrich Stoller (Sektion Bern) für die F/D Korrekturen, sowie an Pierre Roggo, ohne den dieses INFO+ nur schwer zustande gekommen wäre!



Les adresses ASEAA SGHWR Adressen

Président central / Zentralpräsident

Pellaton Claude	079 754 37 27
Route de Montmasson 84	
1633 Marsens	claud.pellaton@websud.ch

Présidents de sections / Sektionspräsidenten

Bern	Stoller Ulrich	ulrich.stoller@gmail.com
Fribourg	Roch Maxime	076 382 29 82
	Route des Blés 26	
	1720, Corminboeuf	maxiroch@hotmail.fr
Léman	Kernen Didier	079 277 49 73
	27 Route de l'Étraz	
	1239, Collex	didier.kernen@bluewin.ch
Neuchâtel-Jura	Hazard Christophe	078 705 53 01
	Route du Stand 7	
	2615, Sonvilier	christophehazard850@gmail.com
Valais	Brera Philippe	021 800 36 45
	Rue Centrale 12	
	1143, Apples VD	philippebrera@gmail.com
Vaud	Jucker Pierre	079 449 58 00
	Case postale	
	1123, Aclens	pierre.g.jucker@bluewin.ch

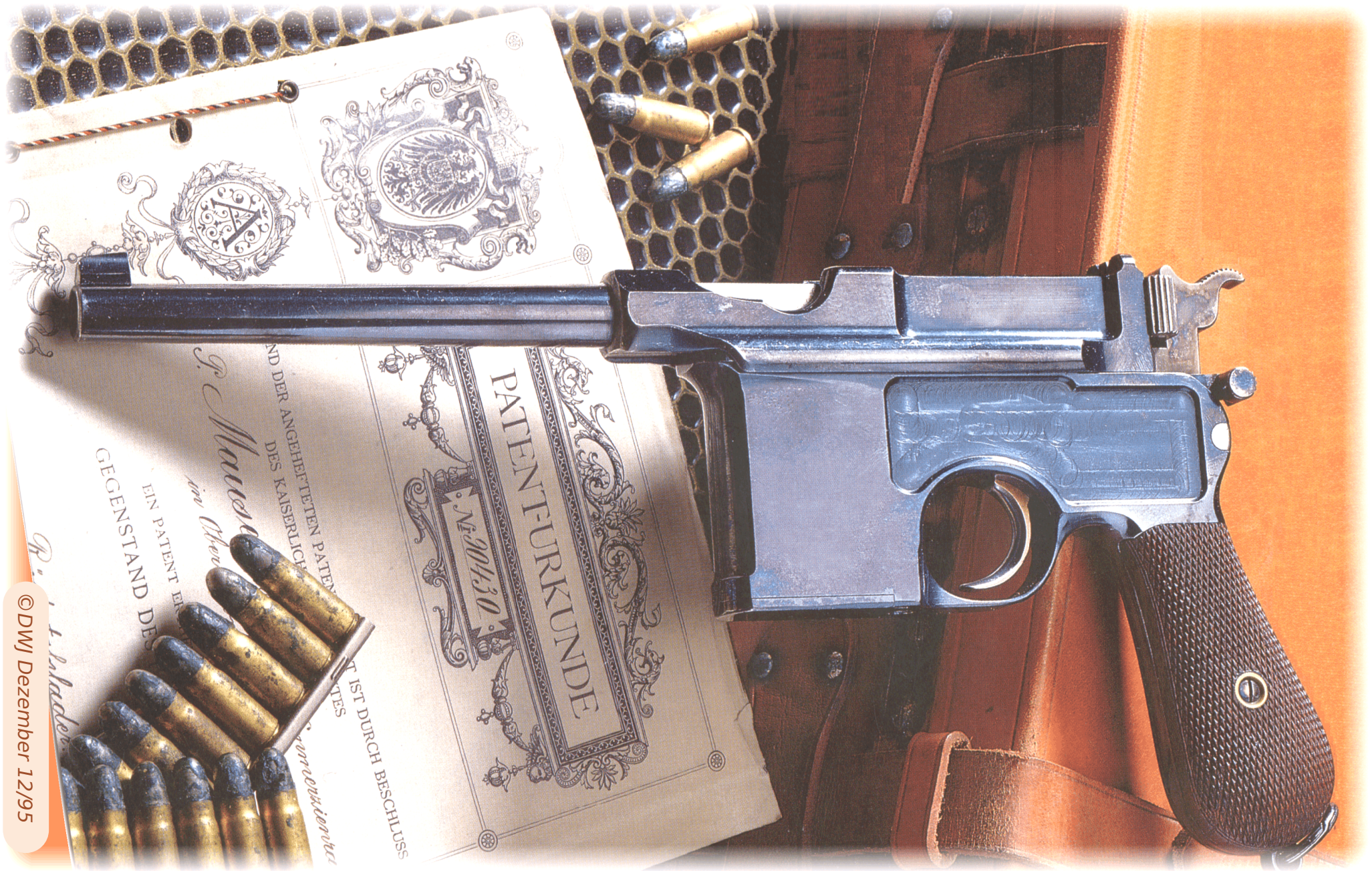
Changements d'adresse / Adressänderungen

S'adresser aux présidents de section
Durch den Sektionspräsidenten

Rédaction / Redaktion

Alain Schaefer

E-Mail:	aseaa@bluewin.ch	sghwr@bluewin.ch
Prochaine clôture de rédaction :	16 novembre 2026	
Nächster Redaktionsschluss:	16. November 2026	



*Modèle d'essai du C96 – Appelé initialement « Pistolet Feederle »
Versuchsmodell zur C96 – Zuerst als „Feederle-Pistole“ bezeichnet*